

ailleurs, des fragments d'assiettes de terre cuite ressemblent aux assiettes découvertes à Sardes. Mais ce n'est pas tout : sur la pente surmontant le champ de pommiers, une de nos étudiantes a découvert dans un buisson un fragment de sculpture en calcaire (voir la figure 6) comportant des plumes stylisées. Il semble qu'elles faisaient partie d'une statue d'oiseau de grande taille. Son style la fait remonter au VI^e siècle avant notre ère, et on peut l'attribuer à l'aire culturelle gréco-lydienne. Or, à Sardes, ont été retrouvées des œuvres de style comparable, de sorte qu'il s'agit sans doute d'une représentation de faucon, le second des animaux-attributs de Cybèle (le premier étant le lion). Une telle sculpture ne peut provenir que d'un sanctuaire, ce qui explique les coûteuses assiettes de terre cuite, ainsi que la tête de cheval : toutes sont des offrandes sacrificielles.

Depuis ces découvertes, nous avons pu établir que la cité consistait en quelques dizaines de maisons d'adobe construites sur des terrasses aménagées et reliées par des ruelles. Il est probable que, quelque 40 mètres au-dessus du lac, une plate-forme taillée dans le roc accueillait une acropole comportant des bâtiments de prestige, et surmontant le sanctuaire. L'organisation de cette petite cité devait être comparable à celle de Sardes, et sans doute y vivait-on sur place comme dans la capitale, quoiqu'à une échelle provinciale.

Le caractère lydien de cette ville est confirmé par la nécropole de la ville, située au Sud du lac : plus de 50 tertres funéraires en pierre y ont été répertoriés, même s'ils ne sont presque plus reconnaissables tant ils ont été bouleversés par les pillards, puis leurs pierres réemployées par les villageois turcs voisins. C'est pourquoi nous n'y avons découvert que des restes d'offrandes funéraires, consistant en fragments de céramiques archaïques, morceaux de vase de bronze, ou armatures métalliques de chariot. Six tumulus étaient encore dotés de leur pierre sommitale (voir la figure 8). Si l'on imagine à quel point ces tertres devaient dominer le paysage dans l'Antiquité, il semble bien que l'agglomération que nous avons étudiée devait être de quelque importance. Les nombreux objets importés que l'on y a retrouvés attestent par ailleurs de contacts avec l'extérieur.

Quelle place jouait exactement «Cibyra l'ancienne» dans l'ensemble lydien ? Peut-être s'agissait-il d'une petite cité, que les



9. CETTE TOMBE LYDIENNE CREUSÉE DANS UNE FALAISE est ornée d'un bas-relief représentant un lion bondissant et trois chèvres sauvages ; elle se trouve à quelque 90 kilomètres de l'ancienne cité lydienne de Cybira.

Lydiens fondèrent sur la frontière afin de stabiliser un territoire nouvellement conquis ?

Les constatations faites à «Cibyra l'ancienne» posent par ailleurs un problème archéologique. La plupart des céramiques retrouvées datent de l'époque archaïque ; pourquoi n'en retrouve-t-on pas datant des trois siècles qui séparent l'époque archaïque du déplacement de la cité à l'origine de la Cibyra grecque, d'après Hérodote ? La cité lydienne a-t-elle été abandonnée parce que, comme Sardes, elle était tombée dans les griffes perses ? C'est possible, puisque nous savons qu'après la chute de Sardes, le général Harpage, principal lieutenant de Cyrus, s'est occupé de soumettre la province lydienne.

Quoi qu'il en soit, il y a enfin du nouveau en archéologie lydienne ! Une demi-douzaine de projets internationaux ont été lancés pour répondre aux questions ouvertes, et les découvertes se multiplient. Notre équipe vient par exemple de mettre au jour près de Yes, à quelque 90 kilomètres du lac de Gölhisar, une fortification en pierre taillée sur un plateau, qui date approximativement de la même époque. À quelques kilomètres de là, une tombe creusée dans une falaise (voir la figure 9) est ornée par un bas-relief montrant un lion bondissant et trois chèvres sauvages. Le style de cette œuvre fait penser au VI^e siècle avant notre ère, et le même motif se trouve sur un autel en marbre dédié à Cybèle à Sardes. L'archéologie lydienne est une affaire à suivre. ■

■ BIBLIOGRAPHIE

N. D. Cahill (dir.),
The Lydians and their World,
Yapı Kredi Kültür Sanat
Yayıncılık, İstanbul, 2010.

C. H. Roosevelt,
The Archaeology of Lydia,
Cambridge University Press,
2009.

DES HIVERS plus rigoureux ?

Charles Greene

Le recul de la banquise en Arctique perturbe la dynamique atmosphérique et serait responsable d'hivers rigoureux aux États-Unis et en Europe.

Ces trois dernières années, différentes régions de l'Amérique du Nord et de l'Europe ont connu des hivers exceptionnels. Tout d'abord, pendant les hivers de 2009 à 2011, l'Ouest et le Nord de l'Europe ainsi que la côte Est des États-Unis ont subi une série de tempêtes froides et neigeuses, dont celle que les Américains ont nommée *snowmageddon* – contraction de *snow*, la neige, et *armageddon*, l'apocalypse. Cette tempête s'est abattue en février 2010 sur la ville de Washington, et a empêché le gouvernement fédéral de fonctionner pendant près d'une semaine.

En octobre de cette même année, le Centre des prévisions climatiques de la NOAA (*National Oceanic and Atmospheric Administration*, l'agence américaine responsable de l'étude de l'océan et de l'atmosphère) avait prévu pour l'Est des États-Unis un hiver 2010-2011 doux en raison du phénomène La Niña (des eaux de surface plus froides dans le Pacifique tropical Est, qui favorisent la remontée d'air chaud du Mexique vers les États-Unis). Mais, malgré les effets modérateurs de La Niña, des

L'ESSENTIEL

■ Avec le réchauffement global, la fonte estivale de la banquise arctique s'accroît. Cela modifierait les conditions atmosphériques qui influent sur le temps hivernal aux États-Unis et en Europe.

■ Ces changements entraîneraient des incursions d'air arctique aux latitudes moyennes, augmentant la probabilité d'épisodes hivernaux rudes.

■ Il est difficile de prévoir la rigueur d'un hiver même si les conditions suggèrent de possibles vagues de froid intense.

températures très basses et des chutes de neige inédites ont frappé les villes de New York et de Philadelphie en janvier 2011, contredisant tous les prévisionnistes.

L'hiver 2011-2012 a aussi apporté son lot de surprises. L'Est des États-Unis a connu l'un des hivers les plus doux de son histoire, tandis que d'autres parties de l'Amérique du Nord et de l'Europe avaient moins de chance. En Alaska, la température moyenne de janvier a été, dans l'ensemble de l'État, inférieure de 10 °C aux valeurs typiques pour cette saison. Lors d'une tempête, des villes du Sud-Est de l'Alaska se sont retrouvées sous deux mètres de neige. En même temps, une importante vague de froid a submergé l'Europe centrale et de l'Est, avec des températures de -30 °C et des congères allant jusqu'aux toits. Quand le dégel a fini par arriver mi-février, plus de 550 personnes avaient perdu la vie.

Comment expliquer de tels épisodes de froid au cours d'une décennie 2002-2012 qui fut par ailleurs la plus chaude de ces 160 dernières années, depuis le début du suivi des températures globales ? Certains